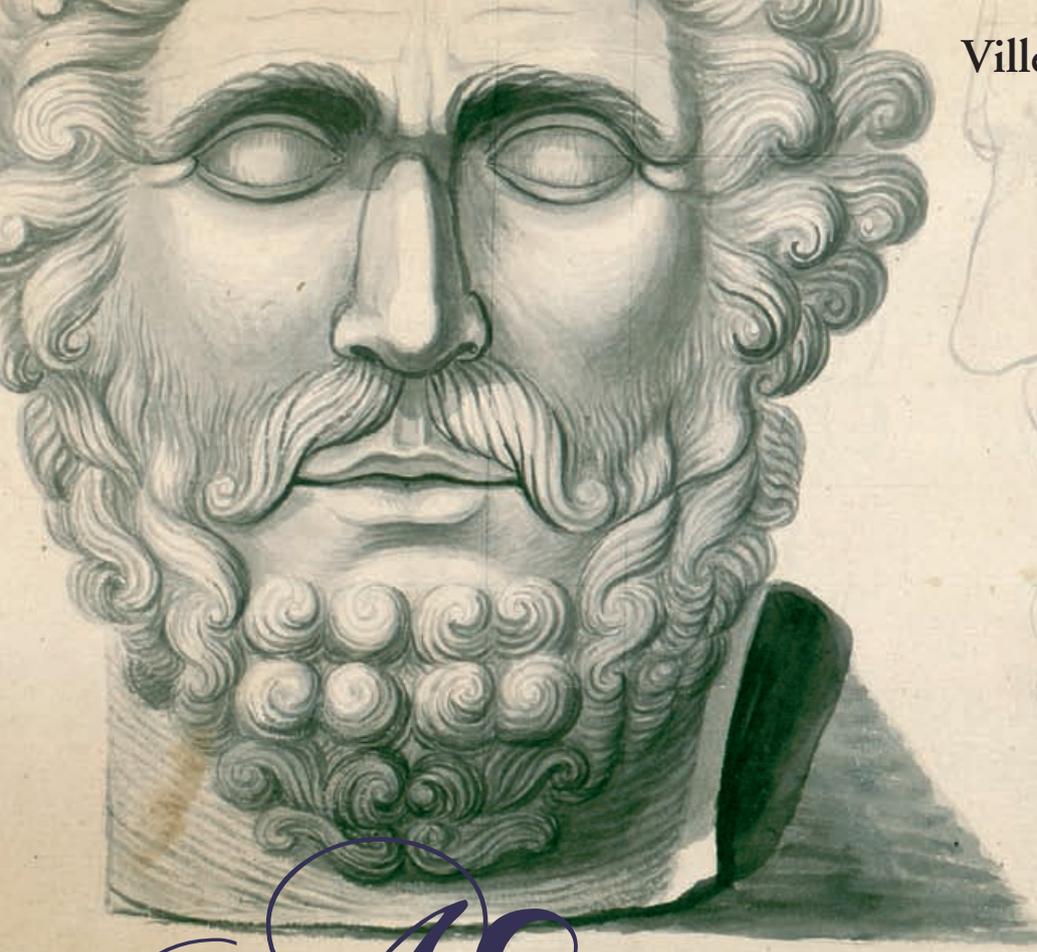
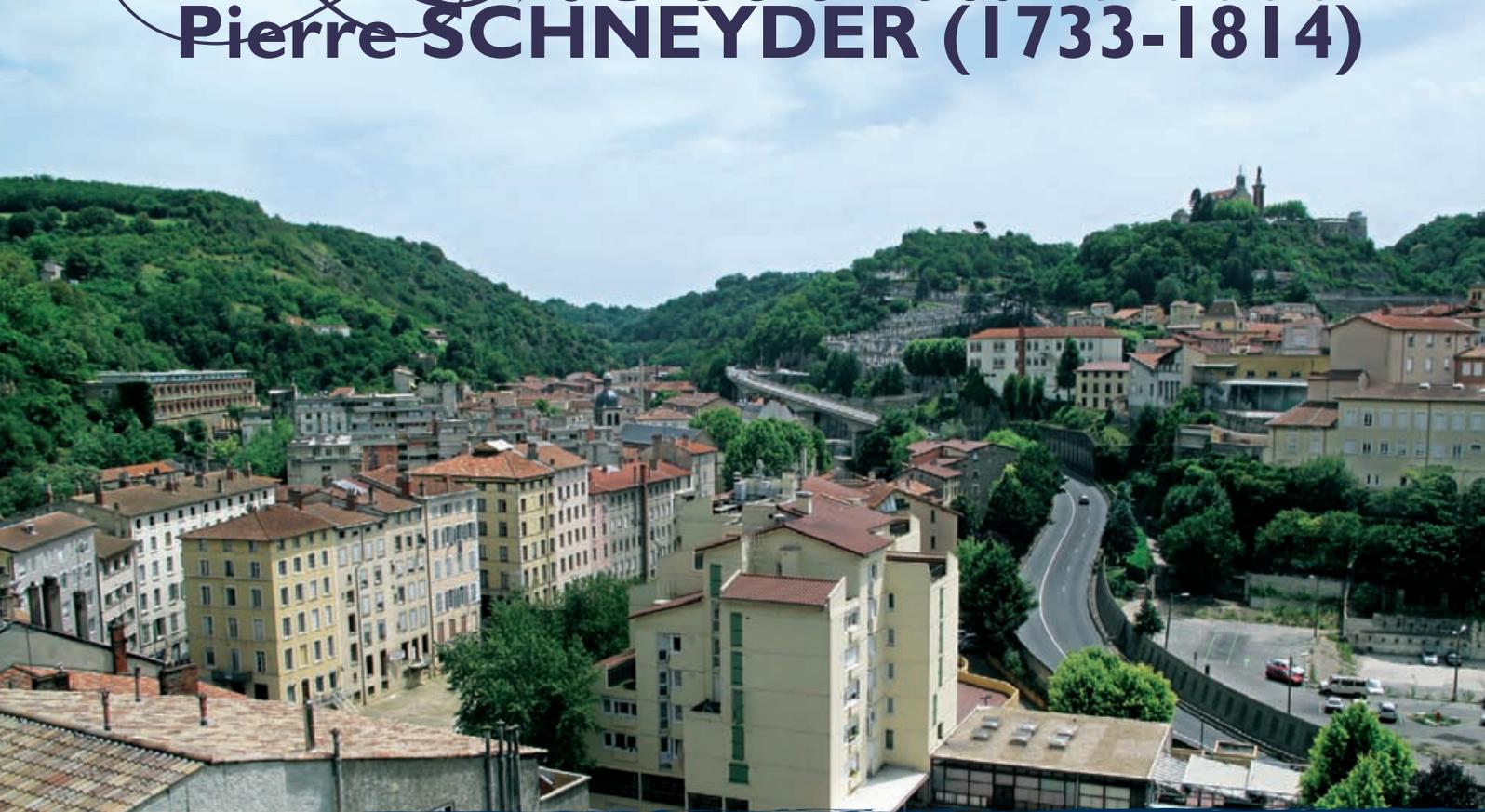


Villes et Pays d'art et d'histoire
Livret d'exposition



Encre la ville
Pierre SCHNEYDER (1733-1814)



Vienne, ville de culture

Vienne
Qualité de VILLE



Pierre Schneyder, *Élévation perspective du même temple dans son état actuel*, Bibliothèque municipale, ms. 12.

Cette feuille, montrant l'état du temple d'Auguste et de Livie avant la restauration du milieu du XIX^e siècle, porte les stigmates de l'incendie de l'hôtel de ville de 1854 dans lequel un grand nombre de dessins de Schneyder ont disparu.



Personnage médiéval des arcades du forum : dessin de Pierre Schneyder (Bibliothèque municipale ms. 12) et état actuel

1809 - 2009

Il y a deux siècles ouvrait le musée d'Antiquités de Vienne dans l'ancienne église Saint-Pierre, Pierre Schneyder en étant le fondateur. Cet anniversaire offre l'occasion de découvrir les nombreux aspects de l'activité de ce personnage qui a marqué sa ville d'adoption : outre le musée, il fonde l'archéologie scientifique à Vienne, il est le premier professeur de l'école de dessin, il trace le premier plan connu de la ville et fonde le théâtre municipal. De son travail subsiste la partie de sa collection et de ses dessins d'antiques qui n'a pas brûlé dans l'incendie de l'hôtel de ville de 1854.

« C'est parmi les ruines qu'il faut étudier l'histoire ; c'est là où sont déposées ses preuves et où l'homme laborieux se plaît à les consulter. » (Bibliothèque municipale, Ms. 10)



Cité de la création, Scènes de Vienne (détail représentant Pierre Schneyder), Théâtre de Vienne

Né à Hirsingen (Haut-Rhin) en 1733, Schneyder est employé « aux travaux de la fameuse galerie de peinture de l'électeur de Cologne » puis choisi par l'archevêque de Cologne « pour être un de ses élèves aux académies de Rome ». En chemin, « l'auteur apprit la mort inopinée du prince, son bienfaiteur : ce cruel contretemps l'arrêta en cette ville. » (Ms. 10 0014) Il s'agit de l'archevêque Clément-Auguste de Bavière (1700-1761) : Schneyder arrive donc à Vienne en 1761. En 1764, il est l'élève de Jean-Nicolas Baubé, professeur de Mathématiques au collège. Ses cours de dessin et ses fouilles sont mentionnées dès 1772. En 1775, il est nommé professeur de l'école royale de dessin. En 1781, il orne le salon du conseil de l'hôtel de ville de cinq toiles et reçoit le palais des Canaux en concession pour y construire une salle de spectacle. Pendant la

Révolution, il continue d'enseigner, établit le plan de vente en Bien national de l'ancienne abbaye de Saint-André-le-Haut, rédige un mémoire sur les œuvres conservées dans les églises de Vienne et devient préposé à la surveillance de la voirie et des fontaines. Il meurt le 20 janvier 1814.



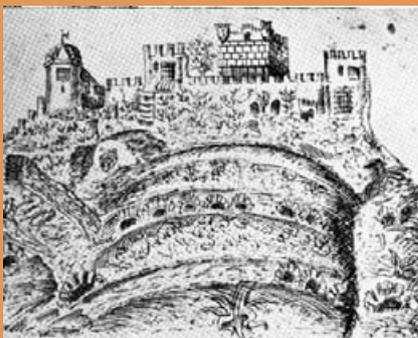
Fragment de main en marbre blanc de l'époque romaine, Musées de Vienne. Cette main droite fragmentaire figure dans les dessins de Schneyder. Elle porte une bague à l'annulaire et un objet qui est sans doute une corne d'abondance, attribut de la déesse Fortuna-Tyché aussi employé pour les impératrices.



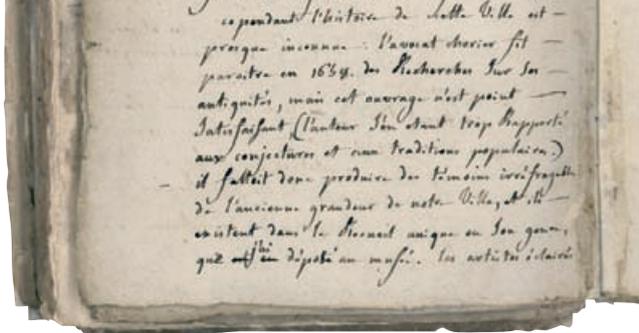
Fragment de mosaïque, 3^e quart du II^e siècle, Musées de Vienne

« Ce fut en 1772 que je fis la découverte d'un pavé en mosaïque à environ quatre pieds sous terre dans une vigne de la plaine au midi de Vienne dans les environs du cénotaphe d'Alexandre Sévère [Pyramide]. Cette mosaïque [...] était un carré de 25 pieds, composé et orné de différents sujets et compartiments très agréables par leur variété et par leur exécution, ainsi qu'on le peut encore voir par le monument même conservé en partie dans la salle de l'école de dessin au collège où je l'ai fait transporter avec soin. » Première mosaïque trouvée par Schneyder, elle est aussi la seule dont on conserve un fragment.

REPRÉSENTER LA VILLE ET ÉCRIRE SON HISTOIRE



Pipet : dessins de Pierre Rostaing (Bibliothèque nationale de France, ms. Lat. 9910) et de Pierre Schneyder (Bibliothèque municipale, ms. 11) : château de Pipet avant son démantèlement et vestiges du théâtre



Extrait d'un manuscrit de Pierre Schneyder (Bibliothèque municipale, ms. 10) donnant son avis sur l'œuvre de Nicolas Chorier

Pour Pierre Schneyder, « l'histoire de cette ville est presque inconnue » (manuscrits de Schneyder). Selon lui, les historiens qui l'ont précédé sont peu fiables, qu'il s'agisse de Jean Lelièvre (milieu du XVI^e siècle-1634) ou Nicolas Chorier (1612-1692). Il reproduit cependant dans ses manuscrits les dessins de Pierre Rostaing (XVI^e siècle) et reprend le titre du livre de Nicolas Chorier, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne* (1659), en y adjoignant « Nouvelles ». Schneyder est en effet novateur : il distingue certitudes archéologiques et hypothèses ; il cherche à les étayer par des fouilles et des observations méticuleuses. Il ne se contente pas de suivre les travaux pouvant apporter des découvertes archéologiques, mais fait lui-même des excavations pour confirmer ses hypothèses. L'approche méthodique de Schneyder transparait dans le *Plan géométral de la ville ancienne et moderne* (1785) où monuments antiques et ville contemporaine sont juxtaposés. Ce plan (cf illustration page 2) est encore aujourd'hui une source pour les archéologues.

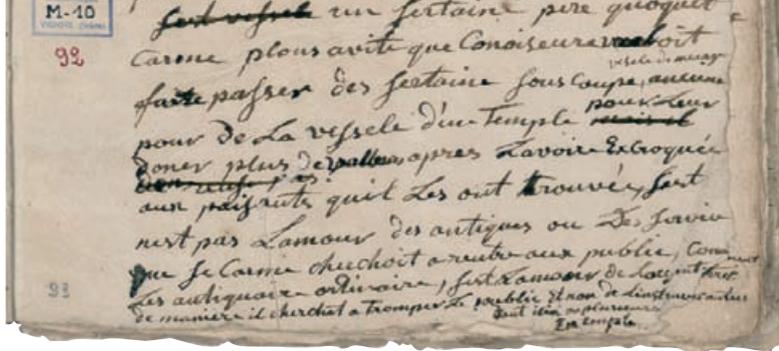
Schneyder envisage l'urbanisme avec la même rigueur. Dès le XIII^e siècle, les consuls avaient pris en compte le traitement de l'espace urbain ; un poste d'agent voyer avait été créé en 1546. En 1771 l'assemblée municipale confie à Schneyder le soin de dresser un plan d'alignement des rues afin d'améliorer la circulation et d'aérer la ville. Ce document est le premier plan connu de Vienne (cf illustration page 9). Auparavant, les informations dont nous disposons sont formulées sous forme de listes (livre de taille de 1429, état des confins de 1653 notamment) ou de cartes souvent schématiques et qui ne concernent qu'une portion de quartier. Le plan d'alignement garde une trace de la ville avant les bouleversements de la Révolution et les remaniements profonds de certains quartiers entraînés par l'essor industriel. Le cadastre napoléonien (achevé en 1826) et le plan Raymond (1884) en sont les témoins.

Cadastre napoléonien (détail), 1826, Archives communales de Vienne : centre ancien

Etienne Rey, *Vue de Vienne romaine* (détail), 1860, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne



Extrait d'un manuscrit de Pierre Schneyder (Bibliothèque municipale, ms. 10) mentionnant les malversations archéologiques du carme Quoquet



PIERRE SCHNEYDER, COLLECTIONNEUR, FONDATEUR DU MUSÉE

Schneyder travaille avant tout à sauver en collectant ou dessinant les vestiges antiques. « L'amour des arts » lui fait retenir avant tout sculptures, fragments d'architecture et mosaïques. Ces limites ne sont toutefois pas strictes : ainsi il collectionne « amphores et lacrymatoires » qui ne sont pas des œuvres d'art ; il rassemble aussi une collection de peintures et apprécie des créations de son époque, comme celles du sculpteur Slodtz (1705-1764) à la cathédrale.

Il constitue seul cette collection, avant d'être soutenu par la ville à partir de 1772. En 1775, les lettres patentes qui le nomment professeur lui imposent également de poursuivre ses recherches. En 1806, il est nommé conservateur du musée d'Antiquités, « musée qui est ma propriété, puisque je l'ai créé à mes frais. » (manuscrits de Schneyder). En 1807, il donne sa collection à la ville qui l'installe dans l'ancienne église Saint-Pierre en 1809. Une partie de sa collection a toutefois été vendue à sa mort à son élève François Artaud, qui l'a ensuite donnée au musée de Lyon.

Pour rassembler sa collection, Schneyder profite de chaque chantier de construction, par exemple celui de l'hôpital général (1758). D'autre part, « **la culture des campagnes voisines était aussi souvent avantageuse aux recherches des amateurs ; le sieur Schneyder épiait les travaux d'une indifférente ignorance ; de petites récompenses distribuées par intervalle lui assuraient parfois des avis sur les découvertes fortuites** » (manuscrits de Schneyder). La Révolution lui procure d'autres occasions : du trésor de Saint-André-le-Bas, il acquiert probablement deux camées. D'autre part, les modifications importantes de l'urbanisme livrent de nombreux éléments antiques qui avaient été remployés au Moyen Âge.



Musée archéologique Saint-Pierre



Camée de Constant, sardonix à deux couches, IV^e siècle après J.-C., musée des Beaux-Arts de Lyon : le plus grand camée de l'antiquité tardive a certainement été acquis par Schneyder au moment de la fonte de la croix de procession du trésor de Saint-André-le-Bas sur laquelle il se trouvait ainsi qu'un deuxième camée. Schneyder a probablement vendu ces camées à François Artaud qui les a donnés au musée de Lyon.



Pierre Schneyder, *Le temple d'Auguste et de Livie* (détail de la peinture de l'Hôtel de Ville), 1781. Ce détail montre plusieurs œuvres collectées par Schneyder : l'inscription mentionnant des donations d'une flaminique viennoise, un relief orné d'un rinceau peuplé d'animaux et la tête de Bobe (présentés au musée archéologique Saint-Pierre)



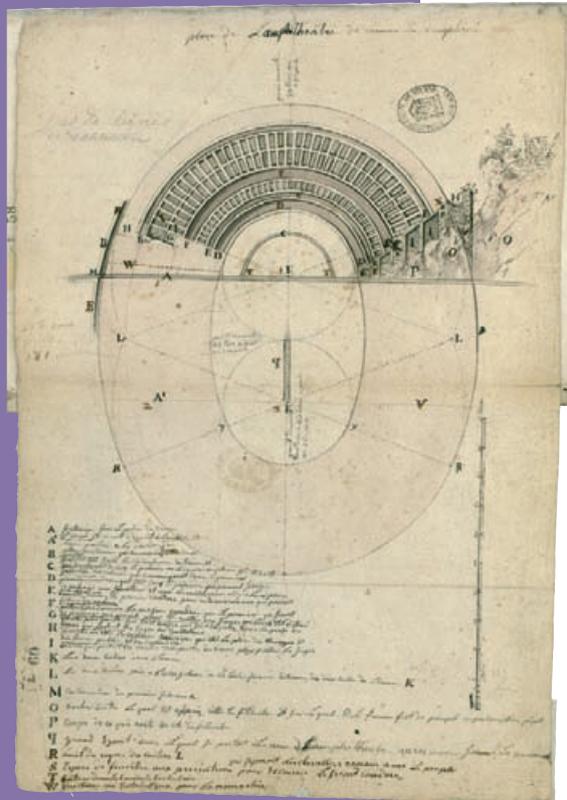
Tête de barbare en marbre du I^{er}-II^e siècle après J.-C., Musées de Vienne. Schneyder a représenté cette tête dans ses dessins. Ses cheveux en désordre sont caractéristiques des représentations de barbares ou de géant. Elle faisait certainement partie d'un grand relief à caractère triomphal.



Théâtre antique, état actuel

MONUMENTS DE SPECTACLE : THÉÂTRE, ODÉON, PYRAMIDE

Schneyder étudie deux édifices antiques majeurs : le théâtre et l'odéon, qu'il pense être respectivement un amphithéâtre à Pipet et un théâtre sur le mont Saint-Just. Il « **présume que les débris du théâtre [l'odéon] ont servi à la construction de l'église Saint-Pierre au champ de Mars, par la ferveur des premiers chrétiens** » (manuscrits de Schneyder). Ces débris sont les colonnes de marbre qui ornent les murs latéraux de l'ancienne église Saint-Pierre.

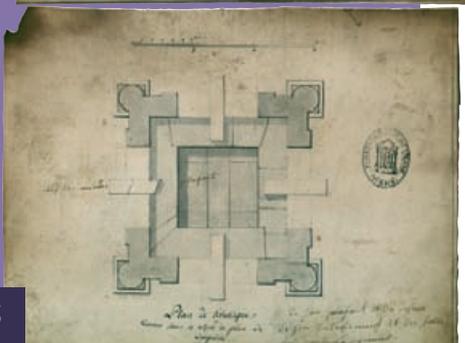


Pierre Schneyder, *Plan de l'amphithéâtre de Vienne en Dauphiné*, (Bibliothèque municipale, ms. 11) Dans ce document, il fait la distinction entre les vestiges conservés, relevés précisément, en plan et en coupe, et les éléments qu'il restitue

Le site du théâtre est occupé à l'époque par le jardin des dames de Saint-Joseph et les maisons de la place du Cirque. Schneyder profite de travaux dans le jardin pour l'étudier et en déduit qu'il s'agit d'un amphithéâtre. Cette interprétation des vestiges de gradins du versant occidental de la colline de Pipet est restée en vigueur jusqu'aux fouilles du début du XX^e siècle. Ces dernières ont démontré l'existence du mur de scène. Un sondage archéologique récent a enrichi la connaissance du monument.

« **La thèse de Schneyder est ingénieuse, elle a consacré une erreur admise par les écrivains qui ont étudié dans la suite les antiquités viennoises, tellement son argumentation est captivante puisqu'elle se fonde sur des fouilles, quoique les dessins qu'il en a laissés soient un témoignage discutable.** » Paul Bresse "Le théâtre de Pipet" 1922, Bulletin de la Société des Amis de Vienne.

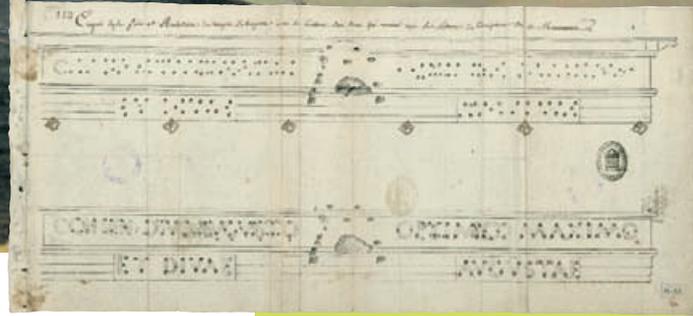
Quant à la Pyramide, Schneyder l'examine attentivement pour mettre fin aux légendes qui l'entourent. L'historien Jean Lelièvre (milieu du XVI^e siècle-1634) cite la légende qui en fait le support de l'urne contenant les cendres de Venerius, fondateur de la ville. La légende est démentie par Claude Charvet qui y voit le cenotaphe de l'empereur Auguste (27 avant J.-C.-14 après J.-C.). Schneyder fouille son soubassement pour prouver que personne n'y est enterré et enlève une pierre pour entrer dans la pyramide : il prouve ainsi qu'elle est vide. Il en conclut qu'il s'agit bien d'un cenotaphe, mais l'attribue à l'empereur Alexandre Sévère (222-235 après J.-C.). Aujourd'hui ce monument est identifié comme un ornement de la *spina*, partie centrale de l'hippodrome.



Pierre Schneyder, *Obélisque connu sous le nom de plan de l'Aiguille*, (Bibliothèque municipale, ms. 12) : il s'agit des premiers plan et coupe de la Pyramide que Schneyder a levés après avoir inspecté l'intérieur du monument.



Pierre Schneyder, détail de la peinture du Cabinet du Maire à l'Hôtel de Ville représentant le temple d'Auguste et de Livie



TEMPLE D'AUGUSTE ET DE LIVIE ET PALAIS DES CANAUX

Deux œuvres de Schneyder montrent son travail de déchiffrement de l'inscription du temple d'Auguste et de Livie : un dessin dans ses carnets (Bibliothèque municipale, ms. 11) et une peinture à l'Hôtel de ville

Le 26 novembre 1776, Schneyder choisit le temple d'Auguste et de Livie comme sujet de son discours de réception à l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Il est en effet le premier à avoir lu l'inscription de la frise de sa façade qui lui permet d'affirmer qu'il s'agissait non du prétoire (tribunal) mais d'un temple dédié à Jupiter, Auguste et Livie. Aujourd'hui, deux phases de construction sont distinguées : la première où le temple est dédié à Rome et Auguste, vers 20 av. J.-C. ; la seconde où il est dédié à Auguste et Livie. Schneyder en fouille aussi les abords pour y trouver les vestiges de l'escalier monumental qui y menait. Le temple conserve alors les aménagements qui l'ont transformé en église Notre-Dame-de-la-Vie ; Schneyder ne peut donc en avoir une vision générale ; c'est pourquoi il ne peut en donner une restitution satisfaisante dans sa peinture de l'hôtel de ville.



Maquette du centre monumental de Vienne (détail), (conception : A. Le Bot, B. Sagnier-Minguet, réalisation : F. Trouvé, 1998, cliché Musée dauphinois, conservée au musée de l'Ancien Evêché de Grenoble). A l'emplacement où Schneyder voyait un arc triomphal et des thermes, les archéologues restituent aujourd'hui une partie du forum et une basilique.

La concession du palais des Canaux, ancien hôtel de ville, pour y construire une salle de spectacle, lui donne l'occasion d'étudier un autre site antique. Il y voit les vestiges d'un ensemble thermal comprenant des bains et une cascade, ainsi qu'un arc de triomphe. Il est obligé de détruire une grande partie des vestiges lors de la construction du théâtre, mais en conserve des traces sous la scène. Il fait aussi restaurer l'arc de triomphe (aujourd'hui interprété comme les arcades du forum et de la basilique) :

« J'ai trouvé dans mes fouilles aux pieds de ce couronnement des vestiges d'ornement suffisamment pour servir de modèle à cette louable exécution ; je les conserve précieusement. » (manuscrits de Schneyder au sujet des éléments utilisés pour la restauration des arcades du forum).

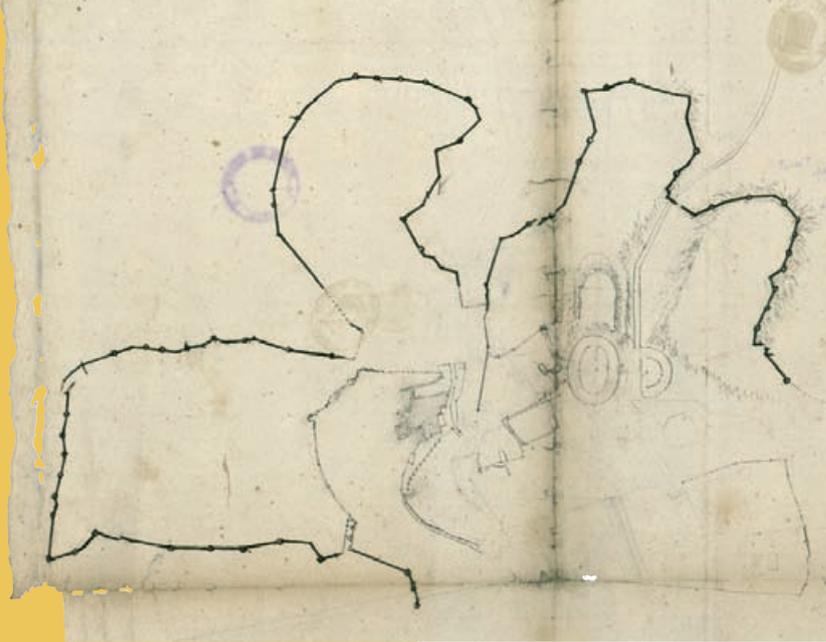


Restauration des arcades du forum : les derniers travaux menés sur ce monument ont mis en évidence les traces d'une restauration de la fin du XVIII^e siècle qui est certainement celle que Schneyder mentionne



Pierre Schneyder propose deux restitutions du site archéologique du palais des Canaux : une peinture de l'hôtel de ville et un dessin (Bibliothèque municipale, ms. 11)

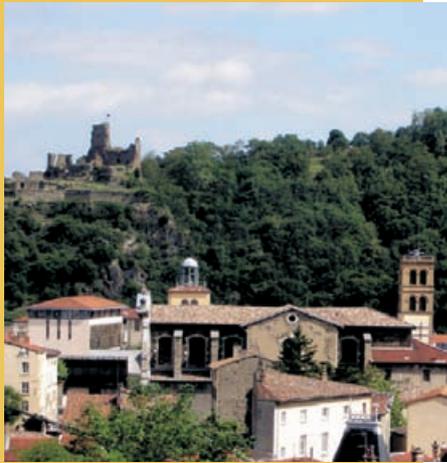




Pierre Schneyder, *Ebauche du plan géométral*, (Bibliothèque municipale, ms. 11) : les éléments subsistants de l'enceinte gallo-romaine, qui avaient pour « les uns 18 jusqu'à 20 pieds d'épaisseur à rez-de-terre » (soit de 5,85m à 6,50m) ont nécessité « des fouilles de distance en distance, multiplié mes visites et mes recherches pendant plus de dix ans. »



Maquette de Vienne antique (détail), conception : A. Le Bot (SRA) - B. Sagnier (CGR), réalisation : F. Trouvé, cliché P. Veyseyre, Musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne : le tracé de l'enceinte repéré par Schneyder reste largement celui des restitutions archéologiques actuelles.



Le château de la Bâtie domine la ville

Plan des casernes de Vienne en Dauphiné et de ses environs, (Bibliothèque municipale, ms. 11) : conservé avec les manuscrits de Schneyder, ce plan montre l'importance de la caserne dans le quartier situé au sud des remparts au XVIII^e siècle

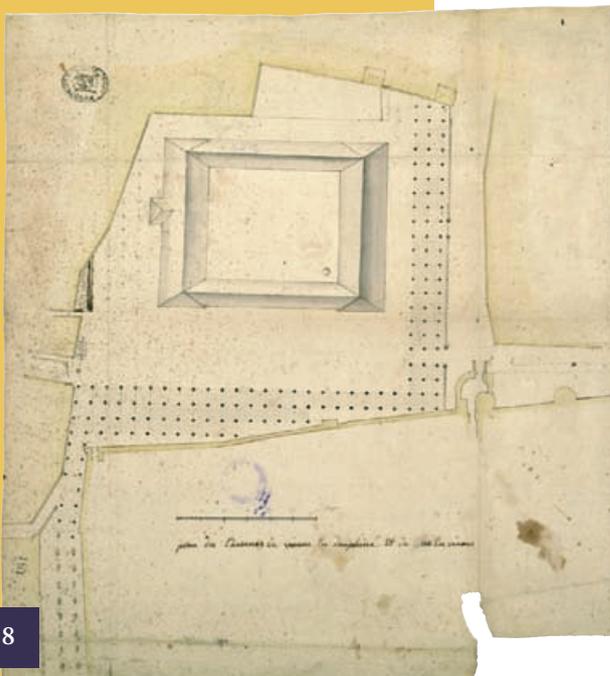
LES LIMITES DE LA VILLE

Lu XVIII^e siècle, Vienne connaît une très forte croissance industrielle et démographique : en 1715, elle compte 7500 habitants, puis 11 300 en 1790. Schneyder présente donc une ville en plein essor qui dépasse son enceinte romaine en plusieurs points, ce qui ne s'était pas produit depuis le IV^e siècle.

Cette enceinte, signe de la faveur des premiers empereurs, a fortement retenu son attention : après de longues recherches, « **Un travail assidu de près de deux ans lui donnèrent un plan géométrique de l'enceinte de l'ancien Vienne et du camp retranché des Romains sur le mont Salomon, ainsi que de leurs autres forteresses qui protégeaient cette ville.** » L'ouvrage, qui enferme les cinq collines, se développe sur près de 7 km de long, avec 58 tours. Sur son plan, Schneyder interrompt le rempart là où il n'a pas retrouvé de vestiges.

Au début du Moyen Age, la ville se replie sur elle-même ; son emprise est beaucoup plus réduite que les 200 hectares bâtis à l'époque antique. Sur le mont Salomon, l'archevêque Jean de Bernin (1217-1266) construit le château de la Bâtie et une enceinte réduite qui s'appuie sur le rempart antique pour rejoindre la Gère. Au XIV^e siècle, le faubourg de Fuissin, au sud de la cathédrale Saint Maurice, est protégé par des murs.

A la suite de l'arrêt de 1633 ordonnant la destruction des places fortes à l'intérieur du royaume, les châteaux de la Bâtie et de Pipet sont démantelés. Sur son plan géométral et dans ses notes, Schneyder repère aussi ces fortifications médiévales : enceinte du XIII^e siècle et forteresse de Pipet y figurent. Il représente également la caserne construite en 1710, qui fit de Vienne la première ville du Dauphiné à exempter ses habitants du logement des gens de guerre, favorisant ainsi l'essor urbain. A la fin du XVIII^e siècle, l'enceinte romaine est percée en plusieurs endroits. Au nord, la tour de Ponce Pilate et la porte Malconseil sont détruites pour permettre l'aménagement des quais du Rhône.



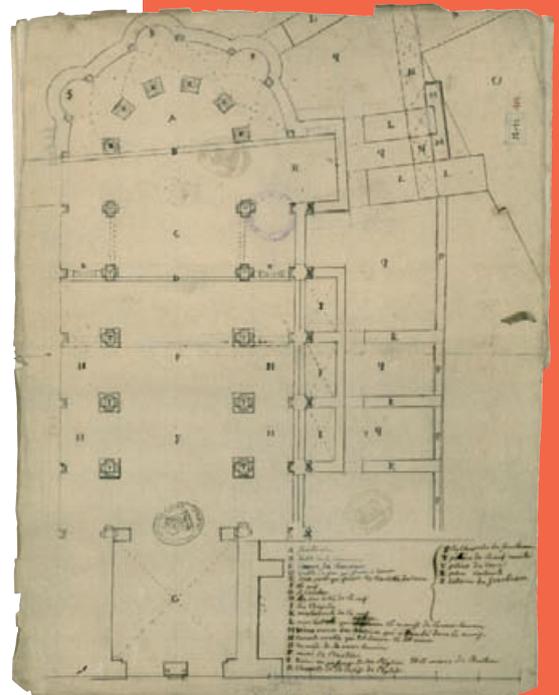
DE SAINT-SÉVÈRE À SAINT-PIERRE

Sur son *Plan géométral*, Schneyder repère 23 établissements religieux, signe de l'emprise de l'Église dans l'urbanisme viennois avant la Révolution. Il déplore que les chrétiens aient substitué des « **bâtiments sans goût et sans art** » aux « **temples superbes qui étaient autant de chefs-d'œuvre d'architecture** », à l'exception du temple d'Auguste et de Livie qui « **reste dans son entier** ». Il étudie toutefois plusieurs églises dont il laisse les premiers, ou les seuls, plans et coupes.

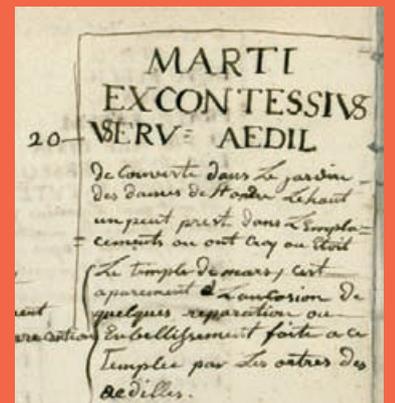
Saint-Sévère « **a été bâtie sur les ruines du panthéon viennois** » dont Schneyder pense avoir retrouvé des éléments. Son clocher est démoli en 1806, l'église en 1835 après un incendie. Le plus souvent, Schneyder porte son attention sur les vestiges antiques : il en est ainsi de Saint-André-le-Bas, Saint-André-le-Haut et Saint-Pierre, fondés au VI^e siècle. Dans l'église Saint-André-le-Bas, « **on remarque deux colonnes qui supportent l'arc du chœur, d'une seule pièce, de blanc veiné, surmontées de deux chapiteaux corinthiens de la plus grande beauté.** » A l'abbaye Saint-André-le-Haut il observe « **quelques marbres, restes du temple de Mars, avec plusieurs inscriptions romaines analogues audit temple sur les ruines duquel ce monastère a été fondé.** » De Saint-Pierre, il pense que l'église « **a été bâtie par les premiers chrétiens des débris d'un théâtre romain** ».

Selon lui, la construction de la cathédrale, « **une des plus belles et des plus régulières de la France** », commence au VIII^e siècle, et non au XI^e siècle, et se termine au XVI^e siècle. D'autre part, « **le mausolée du cardinal d'Auvergne fait par le célèbre Michel-Ange Slodtz orne le chœur de cette église. C'est un ouvrage merveilleux.** »

A la Révolution, la nationalisation des biens du clergé et la suppression de l'archevêché marquent fortement l'urbanisme en supprimant les limites intérieures de la ville et en permettant l'aménagement de nouveaux espaces publics : création de la place Saint-Paul, de la rue Clémentine, de la place de Miremont... Ce quartier est aussi le plus touché par le réaligement des façades. Saint-Pierre devient dépôt de subsistances en 1791, puis musée en 1809.



Pierre Schneyder, *Plan de l'église Saint-Sévère*, (Bibliothèque municipale, ms. 11) : ce plan permet de connaître les dispositions intérieures de l'église.



Pierre Schneyder, relevé de l'inscription de l'abbaye de Saint-André-le-Haut mentionnant le temple de Mars (Bibliothèque municipale, ms. 11) : l'inscription est aujourd'hui perdue.



Pierre Schneyder, *Plan d'alignement* (détail), 1771, musées de Vienne : le palais de l'archevêché comporte une chapelle. Le plan d'alignement montre l'importance du quartier canonial, appelé « district des cloîtres ».

Pierre Rostaing, 1580, (Bibliothèque nationale, ms. lat. 9910) : la porte de la Bobe ou de Caramentran, à l'extrémité nord de la rue Vaucanson, faisait partie de l'enceinte qui fermait le quartier des cloîtres. La sculpture antique en remploi qui l'ornait a été recueillie par Schneyder pour le musée lors de la destruction de la porte.



Verrières hautes de l'abside de la cathédrale Saint-Maurice. Schneyder fait remonter sur un fond de losanges en verre blanc les vitraux du XVI^e siècle représentant des saints. En 1803-1804 Schneyder surveille la restauration de Saint-Maurice.



Pierre Schneyder, *La vallée de la Gère*, détail de la peinture de l'Hôtel de ville, illustrant l'activité industrielle



E. Watelet, *Vue d'une fabrique de draps* (détail), 1837, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne

LA VALLÉE DE LA GÈRE

Les deux toiles peintes par Schneyder pour l'hôtel de ville représentent deux sites de la vallée de la Gère : le quartier Saint-Martin et les aqueducs romains. Sur le *Plan géométral* figurent quatre aqueducs : l'un suivant le ruisseau Saint-Marcel et provenant d'Eyzin-Pinet ; les trois autres étagés sur la rive gauche de la Gère et portant l'eau de la Suse et de la source de Gémens. Schneyder affirme que le plus large « servait à amener l'eau à l'amphithéâtre [le théâtre antique] pour les jeux naumachiques [spectacles de combat naval]. » Attentif aux aqueducs, Schneyder ne restitue pas le faubourg situé au-delà de la porte de la Fûterie, qui comprend depuis 1726 la fonderie d'argent Blumenstein.

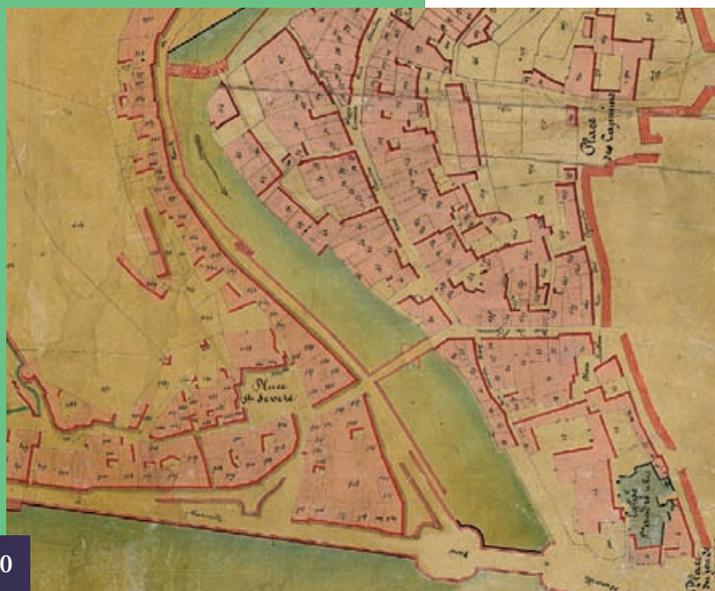


Vue actuelle de la vallée de la Gère et du pont Saint-Martin

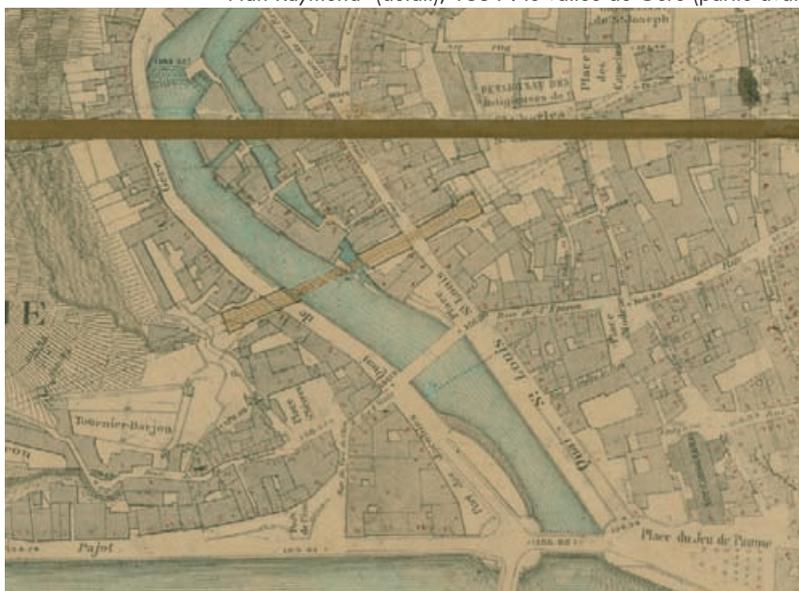
Le pont médiéval Saint-Martin et les bâtiments attenants offrent au peintre un paysage qu'il interprète librement. Au premier plan à gauche apparaît le couvent Notre-Dame-des-Colonnes, reconstruit en 1714 après un incendie. La promenade plantée d'arbres évoque la construction du quai en 1755 par la ville pour améliorer la circulation et lutter contre les crues de la Gère. A droite, la colline de Pipet avec ses remparts gallo-romains et sa forteresse domine la vallée. A l'arrière-plan, la colline Sainte-Blandine demeure inhabitée.

Plus de cinquante ans après, Watelet retient un point de vue proche pour sa *Vue d'une fabrique de draps*. Les activités industrielles animent la toile : pièces de draps en train de sécher ou d'être foulées, cheminées. A partir de 1860, ces ateliers familiaux sont remplacés par de grandes usines, qui s'alimentent en énergie en créant des écluses et des canaux. Au XIX^e siècle, la population viennoise double ; la ville compte 24 000 habitants vers 1900. La comparaison des cadastres datés de 1826 et 1884 est saisissante : cette nouvelle génération d'industries a profondément remodelé le quartier.

Cadastre napoléonien (détail), 1826, Archives communales de Vienne : la vallée de la Gère (partie aval)



Plan Raymond (détail), 1884 : le vallée de Gère (partie aval)



DU PLAN DE L'AIGUILLE AU QUARTIER DE L'ISLE

Schneyder porte un intérêt particulier pour la plaine qui s'étend au sud de la ville. Il étudie attentivement la Pyramide et découvre plusieurs mosaïques ainsi que des murs, sur les bords du Rhône, interprétés aujourd'hui comme les vestiges des grands entrepôts romains. Il reconnaît également le tracé du « **grand chemin de Vienne à Arles construit lors de la conquête des Allobroges** ». Il perd la trace du rempart à la hauteur de la caserne Rambaud et émet l'hypothèse qu'il protégeait aussi la Pyramide.

Schneyder peint pour la salle du conseil de l'hôtel de ville un paysage du sud de Vienne : derrière la Pyramide environnée de champs, on reconnaît de gauche à droite la tour des Valois et l'église des Cordeliers à Sainte-Colombe, les églises Saint-Pierre et Saint-André-le-Bas, la cathédrale, la caserne Rambaud, le séminaire et le collège avec la façade de sa chapelle. Au premier plan, il représente une mosaïque qu'il a découverte à proximité de la Pyramide.

En 1791, la commune acquiert un clos de vignes ayant appartenu au monastère de Saint-Pierre. Elle le transforme en une vaste esplanade, le Champ-de-Mars, qui sert aux exercices militaires de la caserne de cavalerie voisine. Une partie de cette esplanade est ensuite aménagée en jardin public à la fin du XIX^e siècle.

Sur le cadastre napoléonien puis sur le plan Raymond, l'Isle possède encore un caractère rural, même si des usines se sont ajoutées aux maisons, aux vergers et aux cultures maraîchères. La caserne Saint-Germain, qui existe depuis 1886, occupe une large emprise sur le Plan Raymond.

Au XX^e siècle, le quartier s'urbanise jusqu'à l'ancien prieuré Notre-Dame-de-l'Isle, fondé au XII^e siècle. A l'emplacement de la caserne Rambaud, représentée par Schneyder, s'élève aujourd'hui l'ensemble de la place Camille-Jouffray.



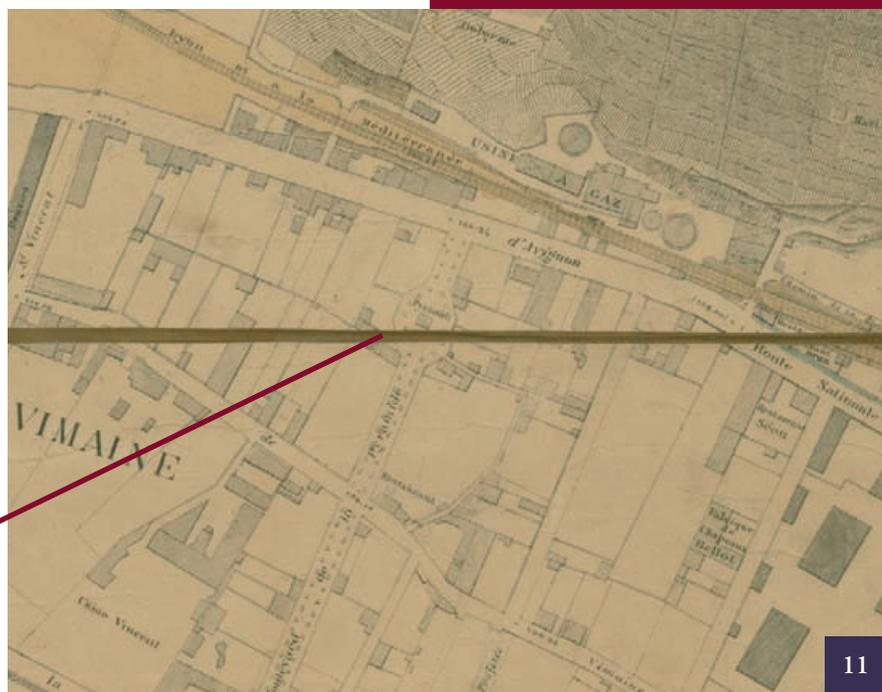
Pyramide, état actuel

Pierre Schneyder, détail de la peinture du Cabinet du Maire, Hôtel de ville, représentant Vienne vue du sud.



Cadastrage napoléonien (détail), Plan de l'Aiguille, Archives communales de Vienne, 1826

Plan Raymond, quartier sud de Vienne, 1884



Emplacement de la Pyramide

Vienne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 163 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Depuis plus de 2000 ans, chaque période a laissé son empreinte au cœur de Vienne, qui a fondé son développement sur les atouts d'un site à la croisée de nombreuses routes, en bordure du Rhône. Les musées, accueillis dans plusieurs bâtiments (dont deux monuments médiévaux et un édifice du XIX^e siècle) appartiennent au réseau des musées de France. Les collections, composées d'objets archéologiques à la fin du XVIII^e siècle, ont été enrichies depuis par le biais d'achats, de fouilles, de dons ou de dépôts de l'Etat, avec une diversification en direction des arts plastiques, des arts décoratifs et des savoir-faire liés à l'industrie textile.

La convention « Vienne Ville d'art et d'histoire », renouvelée en 2007, comporte trois axes : proposer des actions de médiation culturelle autour de la restauration des monuments historiques et de la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager, accompagner la requalification de la vallée de Gère.

Le Plan Patrimoine de Vienne

Vienne possède un patrimoine parmi les plus riches de France. Conscients de cet atout, la Ville de Vienne, le Conseil général de l'Isère, la Région et l'Etat se sont associés pour élaborer un plan décennal (2005-2014) de restauration et de valorisation unique en Rhône-Alpes. Un premier financement de 3 millions d'euros a concerné la restauration de la Pyramide, des arcades du forum, de la façade nord de la cathédrale Saint-Maurice, du temple d'Auguste et de Livie (sécurisation), de l'église Saint-André-le-Haut (façade ouest) et du cloître Saint-André-le-Bas ainsi que la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. Une nouvelle convention, portant sur 4 millions d'euros, a été signée par les différents partenaires s'engageant à financer la poursuite des restaurations sur la cathédrale Saint-Maurice (façade ouest), le temple d'Auguste et Livie (réaffectation), le théâtre antique et l'église Saint-André-le-Haut (façade sud) et la sécurisation de l'église de l'ancienne abbaye Saint-André-le-Haut et de l'odéon.

A proximité

Albertville, Chambéry, Valence, Saint-Etienne, le Pays du lac de Paladru – les trois vals, le Pays du Forez, le Pays de Trévoux – Saône Vallée, le Pays des hautes vallées de Savoie, le Pays de la vallée d'Abondance, la Communauté d'agglomération d'Annecy, le Pays du Vivarais méridional, bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Vienne Ville d'art et d'histoire Service Animation du patrimoine

1 place du Jeu-de-Paume 38200 Vienne
04-74-53-41-41
Mail : salle.patrimoine@mairie-vienne.fr

Sites Internet sur Vienne

www.vienne.fr
www.vienne-patrimoine.fr
www.musees-vienne.fr
www.culture.fr/culture/arcnat/vienne/fr/
www.vienne-tourisme.com

Exposition conçue par le Service Animation du Patrimoine et les musées de Vienne, avec l'aide du Service municipal d'archéologie, de la Bibliothèque municipale, des Archives communales, du Service Régional d'Archéologie, de Fanny Adjadj et Roger Lauxerois, du musée des Beaux-Arts de Lyon et du musée Lorrain de Nancy, et avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du Conseil Général de l'Isère.

Crédits iconographiques

Ville de Vienne : Musées de Vienne - Guy Renaux, Service municipal d'archéologie, Bibliothèque municipale, Archives communales ; Service Régional d'Archéologie, musée des Beaux-Arts de Lyon, Guy Renaux, Digital décorative.

digital decorative design & communication 04 37 02 03 75 d'après la charte graphique VPah établie par LM Communiquer

© Ville de Vienne, octobre 2012